

TIC, FOAD et Alternance

Après-midi d'étude du Forum français pour la formation ouverte et à distance (FFFOD)
Paris, 1er février 2007

Où en est l'alternance face au développement des nouvelles modalités de formation ? A quel degré d'intégration parvient-on aujourd'hui ? Quelles sont les difficultés rencontrées et quels sont les bénéfices escomptés ? Autant d'interrogations débattues lors de cette première après-midi d'étude du FFFOD de l'année 2007 avec, en toile de fond, l'irruption des TIC comme élément perturbateur dans la relation étroite et ancienne que l'alternance entretient avec le concept de formation ouverte et à distance (FOAD).

Des approches variées, un même souci pour l'individualisation

Premier témoignage avec Xavier Morel, formateur et chef de projet extranet au CFA des formations automobiles d'Arras, venu présenter le projet Rubicon, extranet de gestion de l'alternance¹. Démarré en 1987 à l'époque du Minitel, Rubicon vise aujourd'hui trois acteurs (tuteur, stagiaire et formateur) et répond à deux fonctions (gestion de l'alternance et mise à disposition de ressources pédagogiques). Essentielle, la dimension de co-construction du dispositif implique que l'ensemble des acteurs aient la possibilité de se connecter à l'extranet, ce qui pose problème pour 10% des entreprises co-formatrices en niveau 4 (CQP/Bac Pro) et 20% des entreprises co-formatrices en niveau 5 (CAP/BEP). Dans ce cas, précise Xavier Morel, « les entreprises fonctionnent avec une version papier et envoient les documents au Campus par télécopie ; le traitement des données est plus lourd étant donné que le portfolio ne se complète pas automatiquement et l'on perd le *feed-back* dans la communication CFA/entreprise. »

Au-delà du nécessaire contrôle, Xavier Morel souligne que le suivi permanent effectué via les fiches de liaison et les fiches E.C.F. (Evaluation en Cours de Formation) permet l'individualisation des parcours. En cas d'insuffisance, le stagiaire bénéficie automatiquement de séances de re-médiation au CFA. Egalement utilisé pour inciter l'apprenti à utiliser tout l'éventail de ressources mis à sa disposition, l'extranet permet d'accéder à des ressources pédagogiques constituées de fiches, quiz et liens.

Problématique différente avec Olivier Kirsch, directeur du CFA des préparateurs en pharmacie de Bourgogne, à l'origine d'un dispositif comptant 250 apprentis qui se forment à distance à partir de 47 Points Relais Locaux. Avec une réelle disparité de niveaux (de bac -2 à + 2), un problème de dispersion liée à la géographie de la Bourgogne et un absentéisme dû aux pics d'activité variables des officines, la FOAD est rapidement apparue comme une solution pour la formation des préparateurs en pharmacie. Concrètement, le dispositif prend la forme d'une formation alternée à quatre temps : premièrement, face à face présentiel pour des cas où la FOAD n'est pas jugée adaptée ; deuxièmement, FOAD via une plate-forme accessible à distance depuis des points relais locaux, avec tutorat synchrone et asynchrone ; troisièmement, regroupements permettant d'apporter aide individualisée ou en petits groupes, études de cas, travaux dirigés, reformulation, contrôle, évaluations ; quatrièmement, l'indispensable temps de « l'apprendre en faisant » en entreprise, pour les « tâches et gestes techniques qui mobilisent des savoir-faire en action. »

S'agissant du montage institutionnel, on peut signaler des cofinancements Etat/Région/FSE servant au développement de Points Relais Locaux. La mutualisation de la dimension économique et pédagogique du dispositif est assurée par un Groupement d'Intérêt

¹ Pour une démo de Rubicon : <http://www.cfa62.fr/> (identifiant : visiteur1 / mot de passe : vr38)

Economique (G.I.E), le GIFOD. Ce partenariat regroupe onze membres et permet à 40% des apprentis bourguignons d'accéder à des parcours individualisés en FOAD, via la plate-forme Arkesis acquise par le GIFOD.

Pour Olivier Kirsch, les avantages d'un dispositif FOAD sont évidents, tant au niveau pédagogique qu'au niveau du gain de temps apporté par la plate-forme, estimé à 40%.

Seul bémol, le témoignage de Suzanne Béguin, pharmacienne à Cosne-sur-Loire impliquée dans le dispositif bourguignon, qui tout en se déclarant globalement très satisfaite, regrette l'obligation d'envoyer les apprentis à l'extérieur : « alors qu'ils sont isolés du formateur et de l'employeur dans les Point Relais Locaux, ils pourraient trouver un accompagnement au sein de l'entreprise et les autres employés y gagneraient. »

Autre enjeu au sein de l'école d'ingénieurs du groupe CESI (EI-CESI²), où la mise en œuvre du e-learning répond notamment à un besoin d'individualisation des parcours associé à une volonté d'harmonisation scientifique des formations d'ingénieur par apprentissage. Pour Géraldine Longé, responsable adjointe de l'EI CESI d'Arras, l'harmonisation scientifique vise à « faire face à l'hétérogénéité des niveaux à l'entrée en formation » et à assurer la « même qualité de formation dans tous les centres. » D'abord déployé sur des sites pilotes, le dispositif, qui repose techniquement sur la plate-forme Syfadis, semble donner entière satisfaction, tant au niveau du taux de réussite que des apports de la méthode en termes d'autonomie, de travail en groupe, de pédagogie, d'organisation et de gestion du temps de travail. Comme dans tout projet comportant une problématique de changement, Géraldine Longé insiste sur l'importance du travail préparatoire destiné à recueillir l'adhésion de l'ensemble des acteurs (pilotes, enseignants et apprenants). Du côté des axes d'amélioration, on peut notamment signaler un certain manque d'interactivité et d'animation de la plate-forme, la nécessité de développer les accès Internet et une meilleure appropriation des supports par les enseignants. Attention, également, à ne pas laisser de côté les apprentis ayant des soucis d'organisation personnelle, qui peuvent vite se retrouver en difficulté dans ce type de dispositif requérant une certaine capacité d'autonomie.



Les participants à la table ronde de gauche à droite : Olivier Kirsch, Suzanne Béguin, Jeanne Schneider, Jacques Bahry, Xavier Morel, Géraldine Longé et Jean-Luc Peuvrier

² www.eicesi.fr/

Une table ronde révélatrice de l'hétérogénéité de la profession

Evoquer les rapports de la FOAD et de l'alternance a certainement eu le mérite de sortir du débat d'experts. Témoin, la table ronde, animée par Jean-Luc Peuvrier, co-directeur du GIFOD, qui a clairement révélé les inquiétudes des professionnels, certaines relevant d'une problématique d'accompagnement au changement, d'autres soulignant la nécessité de réfléchir à l'impact des TIC sur le métier de formateur.

La FOAD en alternance, c'est possible mais...

Globalement, examen de passage réussi pour la FOAD en alternance, surtout si l'on considère avec Jacques Bahry, directeur général du groupe CESI et président du FFFOD, que « la FOAD s'est jusqu'à présent beaucoup plus développée au sein de dispositifs de formation professionnelle continue en grande entreprise que sur l'alternance. » Le problème, précise-t-il, vient sans doute en partie du carcan juridique et réglementaire qui n'a jamais vraiment embarrassé les grands comptes, ceux-ci étant, par exemple, peu concernés par le souci de l'imputabilité. Le financement de l'alternance se heurte également, toujours selon Jacques Bahry, au « paritarisme qui a suscité des comportements frileux par rapport à la formation ouverte et à distance. »

Interrogée sur l'enjeu du lieu de formation, Jeanne Schneider, directrice de l'Ecole de la deuxième chance de Seine Saint-Denis, y voit l'occasion de reformuler la question du compagnonnage. Pour elle, il est sans aucun doute en partie regrettable que l'on soit « passé du tout entreprise au tout école » : attention à ne pas instaurer « une distance pour mettre à distance », l'important étant de « faire le lien entre deux lieux. » Ceci précisé, il ne faudrait pas pour autant penser que le public de l'alternance est inadapté à la distance. Au contraire, précise Jeanne Schneider, si l'on s'accorde à penser que la FOAD constitue une modalité de qualité, il ne faut pas hésiter à « utiliser les meilleurs outils pour répondre à des situations difficiles. »

Et de rappeler l'importance du processus d'autonomisation lié aux TIC, sans oublier le nécessaire temps d'accompagnement du formateur, qui peut justement être dégagé grâce à l'utilisation de ces mêmes TIC.

Professionnaliser les acteurs, oui mais...

Si pour certains, poser la question de la professionnalisation des acteurs revient à présupposer leur amateurisme, il est répondu que le prétexte des TIC a incontestablement permis de revisiter la dimension pédagogique de l'apprentissage, qui fait cruellement défaut, rappelle Jeanne Schneider, à la formation initiale : « trop de professionnels de leur profession ne sont pas des professionnels de la pédagogie. »

Face à la réalité de l'enjeu, il est dommage, renchérit Jacques Bahry, de voir les financements d'actions de professionnalisation disparaître au fur et à mesure que l'Etat supprime son soutien au motif que la FOAD, en quelque sorte victime de son succès, se fond dans les dispositifs traditionnels. Ceci d'autant plus que, insiste Olivier Kirsch, la question de la professionnalisation intéresse l'ensemble des acteurs, à commencer par les administratifs, qui ont souvent du mal à assumer le rôle d'agent de liaison qui leur est pourtant souvent dévolu dans les dispositifs de formation à distance.

Contrastant avec la confiance des intervenants dans des dispositifs mixtes vécus comme matures, certains participants, visiblement échaudés par le plan Informatique Pour Tous de 1984, se sont inquiétés de la filiation entre EAO et FOAD. « Cela n'a rien à voir, répond

Jacques Bahry, là où l'EAO concernait le transfert de connaissance primaire, la FOAD s'inscrit parfaitement dans une politique de l'alternance car elle concerne l'ingénierie de dispositif. » Et c'est d'ailleurs en grande partie pourquoi le développement de la FOAD a entraîné dans son sillage la « levée du tabou relatif à l'unité du métier de formateur ». D'où la question de la professionnalisation et celle, posée par Bastien Santucci, responsable pédagogique du CFA Corse du Sud, de la reconnaissance et de la revalorisation du métier de formateur. Un enjeu qui mériterait certainement d'être abordé lors d'un prolongement télévisuel de cette session dans le cadre de TFS³, ainsi que l'a souhaité Jacques Naymark⁴ en conclusion.

Nicolas Deguerry

Le Forum français pour la formation ouverte et à distance

Créé en 1995, le FFFOD, www.fffod.org, regroupe à ce jour soixante entreprises et organismes impliqués dans le développement des formations ouvertes et à distance et de la e-formation. L'association s'est donné pour mission de « permettre à ses membres d'affiner leur stratégie, leurs plans d'action et leur savoir-faire, en contribuant à une meilleure connaissance des besoins, des marchés, de la réglementation et de la réalité des pratiques effectives, tant au niveau national qu'europpéen et mondial. » Le FFFOD propose notamment des rencontres, des petits déjeuners thématiques et des journées d'étude, des commissions de travail et des séminaires paneuropéens.

Membre du FFFOD, le Centre-INFFO vous proposera tout au long de l'année 2007 des articles de restitution des manifestations du FFFOD.

³ TéléFormation et Savoirs pour la formation professionnelle : www.tfs.afpa.fr/

⁴ Jacques Naymark est directeur de Savoirs Interactifs, vice-président du FFFOD et occasionnellement animateur sur TFS. Le FFFOD a prévu de coproduire en 2007 avec TFS une émission sur le thème de cet après-midi. Cette émission sera diffusée sur la chaîne Demain et en ligne sur le site de TFS et du FFFOD.